

"Toutefois des efforts isolés sont tentés çà et là. Voici que l'enseignement chrétien et agricole s'organise sur une base solide en Bretagne et bientôt, nous l'espérons, dans la France entière."

"La Croix de Paris souhaite enfin de voir ce mouvement se généraliser, persuadé que la prospérité d'un peuple dépend de la prospérité de son agriculture, et que le labourneur ne peut être heureux sans la pratique intelligente de ses devoirs d'état et des vertus chrétiennes."

Préparation de la graine de trèfle.

Les juges du Mérito Agricole ont visité la ferme de M. Horace Lamarche, de la Côte St-Louis du St-Esprit dans le comté de Montcalm. Dans leur rapport sur cette ferme, nous trouvons les détails suivants au sujet de la culture du trèfle.

En 1893, M. Lamarche avait 10 arpents en graine de trèfle (Rawdon) et le mode de culture suivi par M. Lamarche pour obtenir cette graine est le suivant :

"L'année précédente il a dû semer de six à huit livres de trèfle, à l'arpent, avec trois gallons de mil. Il fauche son trèfle vers la fin d'août, ne fait qu'une récolte et le laisse faner sur le champ jusque vers le 15 septembre; ensuite il l'engrange et bat cette récolte jusque vers la fin de janvier. Son moulin à battre est muni d'une trette passant à travers le couvert de la batteuse et qui fericie entièrement le passage en avant. Il bat d'abord le trèfle une première fois et ramasse toutes les caboches qu'il bat de nouveau après avoir fermé le passage en avant de la batteuse au moyen de la trette. Lorsque le moulin est bourré de caboches, il les laisse, pour ainsi dire, moudre, puis il enlève la trette afin de laisser passer la balle et alors la graine tombe nette dans le cribble et il recommence ensuite cette opération pour le reste.

De cette manière il prépare de 200 à 300 livres de graine par jour "

Onze mille piastres (\$11000) pour des semences.—Le Syndicat des cultivateurs de la province de Québec a reçu dernièrement des commandes pour diverses semences, au montant de onze mille piastres. Or ce chiffre ne représente qu'une faible partie des argentés qui auront été dépensés cette année pour la semence, dans le district de Québec. Nous avons été aux informations, et nous avons découvert que la plupart des semences viennent d'Ontario, faute d'en trouver de convenables dans nos marchés. Mes bons amis, pourquoi acheter à l'étranger ce que nous pourrions si bien produire dans notre Province, si nous le voulions? N'oublions pas que les semences produites dans les pays du nord sont meilleures, toutes choses égales d'ailleurs, que celles qui viennent du sud. A l'œuvre, donc. Ayons grand soin de bien choisir les variétés qui nous conviennent de leur donner les engrais et la culture voulus, et produisons du grain et des graines de semence de choix, pour nous-mêmes d'abord, puis pour l'étranger. N'oublions pas non plus qu'il est de notre intérêt de changer nos semences de terrain. Il faudra donc, après avoir produit de belles et bonnes semences, en échanger avec celles produites dans des terrains de nature tout-à-fait différentes.

Conférences.—Avis aux Cercles.—Pour avoir droit à l'octroi, chaque cercle doit avoir entendu deux conférences dans le cours de l'année, et le rapport en doit être fait au département. Demander des blancs de

rapport, si les secrétaires n'en ont pas. Il n'est pas nécessaire que ces conférences soient données par des confédérés du gouvernement.

Poulots.—Un des correspondants du *Country Gentleman* dit qu'il a toujours bien réussi à élever un grand nombre de poulots en les soignant avec du blé cassé; un autre recommande l'avoine cassée. D'après ce dernier, la farine de maïs pour l'alimentation des poulots donne de mauvais résultats.

Divers conseils.—Les feuilles de choux fourragères (chou moellier, chou cavaïer etc.), que l'on donne aux animaux, doivent être coupées à leur base et non arrachées. La coupe laisse une plaie qui se cicatrise promptement, tandis que l'arrachage produirait une déchirure qui nuirait à la plante.

Faites de bons abris pour les animaux dans les pâturages.

Blanchissez à la chaux les bâties, clôtures, intérieurs des étables etc.

Pensez à vos moutons et semez de la graine de navette.

Hachez du trèfle pour les porcs et donnez-le leur, après qu'ils ont mangé leur lait mélangé de son et de moulé, c'est une économie de moitié. On peut engraisser ainsi le double de porcs à meilleur marché.

Donnez au bétail, surtout aux vaches laitières, des fourrages verts. En matière d'alimentation, évitez les brusques changements et procédez par transition graduée. La nourriture verte doit être mêlée en premier lieu à des aliments secs. Méfiez-vous surtout de la météorisation ou enflure. Évitez à cet effet les fourrages couverts de rosée.

Fromage.—La Presse ayant prétendu que notre production de fromage Cheddar a atteint son apogée, et que si nous continuons à l'augmenter nous ne pourrions plus l'écouler, *Le Prix Courant* lui répond que nous sommes en core loin de la limite que nous pouvons atteindre, au point de vue de la quantité et de la qualité de cette variété de fromage, sans crainte d'encombrer notre clientèle anglaise. Mais pour ne pas perdre le marché anglais, il nous conseille fortement de produire un article de plus en plus parfait, et il recommande surtout la formation de syndicats.

Il est regrettable qu'un si grand nombre de propriétaires de fromageries ne mettent pas ce conseil à exécution. La conséquence en est qu'ils produisent, dans bien des cas, du fromage de qualité inférieure, dont l'écoulement ne sera plus possible avant longtemps. Car la concurrence est maintenant si vive que seules les denrées de première qualité peuvent s'écouler facilement sur les marchés.

Engraissement des porcs.—A un correspondant qui lui demande quelle nourriture il faut donner à des jeunes porcs de 6 semaines pour les nourrir et les engraisser à point pour le mois de décembre prochain, le *Country Gentleman* répond ce qui suit : "Nous devons supposer que notre correspondant n'a pas de lait écrémé pour ses porcs, puisqu'ils n'en parlent pas. Voici dans ce cas une bonne combinaison d'aliments : 10 lbs. de pois à vache, 20 lbs de son grossier de blé, 20 lbs. de gru (middlings) de blé, 10 lbs. de moulé de graine de lin. Avec cette nourriture bien préparée, les jeunes animaux seront vigoureux et aptes à engraisser rapidement. Comme le porc est un animal herbivore, nous devons lui donner aussi du fourrage, et il n'y a pas de meilleur que le foin de trèfle haché, humecté et fermenté avec le mélange précédent.

On peut y ajouter un peu de mélasse, ou du sucre à bon marché. Donnez leur cette nourriture encore chaude, d'abord en petite quantité, et après quelques jours, donnez en autant qu'ils en veulent et continuez cette alimentation pendant 8 à 10 semaines. Alors faites un mélange de 10 lbs de moulé de maïs et de 30 lbs. de gru que vous leur donnerez avec du foin de trèfle haché; vos porcs seront riches en chair et en gras et pèseront au moment de l'abattage, environ 300 lbs chacun."

Forme Expérimentale d'Ottawa.—*Pommes de terre.*—L'an dernier, à la ferme expérimentale d'Ottawa, les variétés de patates qui paraissent avoir le mieux réussi sont les "Holborn Abundance", les "Dakota Red", la "Rural Blush" et "Vanier." quant au rendement de patates saines.

Pois.—Douze variétés de pois y ont été cultivées : les "Canadian Beauty" ont donné 34 minots par arpent; les "Prussian Blue," 33 minots; les "Golden Vireo," 18 minots.

Navets.—Pour cette culture, on a employé une terre franche, de bonne qualité, qui avait été engraisée dans l'automne de 1891, (environ 15 tonnes de fumier à l'arpent). Une récolte d'avoine avait été faite en 1892. Cette terre a été labourée à une profondeur de 7 à 8 pouces dans l'automne de 1892, labourée de nouveau au printemps de 1893, hersée trois fois et labourée avant l'ensemencement. Quatorze variétés de navets y ont été semées : les "Marquis of Lorne" ont donné 16 tonnes à l'arpent, les "Carters Prize Winner", 13 tonnes, et les "Clyde Improved", 6 tonnes.

Betteraves fourragères.—Dix sortes de betteraves ont été cultivées : les "Champion Yellow Globe" ont produit 21 tonnes à l'arpent; les "Canadian Giant", 17 tonnes, les "Erfurt Model", 12 tonnes.

Foin.—Environ 104 tonnes de foin de première qualité ont été récoltées l'an dernier sur la Ferme expérimentale, le rendement variant de 2 à 24 tonnes par arpent.

Carottes.—Un cultivateur demande au *Country Gentleman* s'il doit cultiver les carottes pour soigner ses chevaux en hiver. Le rédacteur lui répond affirmativement. Il ajoute qu'une bonne récolte de carottes donne quelquefois plus de 30 tonnes à l'arpent. Pour cette culture il est très important de sarcler les mauvaises herbes aussitôt qu'elles paraissent. Après la récolte, les carottes doivent être mises dans une cave sèche. Il est préférable de les mettre sur un plancher de bois; elles doivent être en tas de pas plus de 2 ou 2½ pieds de profondeur. Pour les donner aux animaux, il est beaucoup mieux aussi de les couper avec un coupe-racine. Les carottes ont un excellent effet sur la santé des chevaux et les aident à bien digérer toute autre nourriture. Elles doivent être semées en sillons espacés de 12 à 15 pouces.

Pommes de terre.—Un agronome allemand conseille de donner des patates comme nourriture aux bêtes à cornes, moutons, chevaux, lorsqu'elles se vendent à bas prix. Pour les porcs, l'autour croit que les patates devraient être cuites pour avoir le meilleur résultat. Pour engraisser les bêtes à cornes, il recommande une ration journalière de 60 lbs de patates, 6 lbs. de tourteau de lin, 9 lbs. de trèfle et 1½ once de sel par 1000 lbs. de poids vif. Les patates, les tourteaux de lin et le sel sont donnés ensemble, les patates ayant été lavées préalablement. Le trèfle est donné seul sans avoir été coupé. Pour

les vaches à lait, la limite est de 25 lbs. de patates par 1000 lbs de poids vif par jour et un égal montant de fourrage sec. Aux bœufs de travail, on peut donner 20 lbs. de patates par 1000 lbs de poids vif; mais les pacites ne conviennent pas aux bêtes qui ont moins de deux ans. On peut donner des patates aux moutons après les avoir coupées. La ration par jour peut être de 15 à 40 lbs. par 1000 lbs de poids vif. Les patates ne sont pas bonnes pour les agneaux qui ont moins d'un an. Environ 12 lbs. de patates par 1000 lbs de poids vif peuvent être données aux chevaux avec avantage, pourvu qu'elles soient mêlées avec d'autre nourriture, à du foin ou de la paille coupée. Si elles sont grosses, elles doivent être coupées. On ne doit pas donner d'eau aux chevaux et aux bêtes à cornes immédiatement après qu'ils ont mangé des patates, mais environ 1 heure auparavant.

Les patates doivent être saines, mûres et non germées.

Engrais pour les pommes de terre.—Nous lisons dans le *Country Gentleman* : "J'ai, dit un cultivateur, du fumier de cheval et de vache bien consommé, des cendres de bois et du fumier de poules; lequel de ces engrais est le meilleur pour les pommes de terre et quelle quantité dois-je mettre par arpent?"

Réponse du Rédacteur.—Notre correspondant a des engrais très précieux. Le fumier de poules pourrait être mélangé avec le fumier de l'étable, mais non avec les cendres, puisque ces dernières entraîneraient une perte de l'azote qui est l'élément le plus important du fumier de poule. Nous croyons que notre correspondant réussira à obtenir un bon rendement en appliquant les trois éléments réunis dans les engrais qu'il possède.

Usage de pulvérisateurs.—En 1893, la Société des Agriculteurs de France fit des expériences de pulvérisateurs employés pour le traitement préventif des maladies de la pomme de terre. On a essayé les dix appareils de grande dimension montés sur roues et traînés par un cheval, 20 des instruments de moindre volume portés à dos de cheval, 30 des instruments de petite dimension et portés à dos d'homme.

Ces expériences seront renouvelées cette année, on veut se rendre compte de l'efficacité de la pulvérisation au point de vue du rendement en tubercules et des conditions d'exécution à remplir.

Une bonne idée.—Le Cercle Agricole de St-Michel de Rougemont a acheté trois minots des meilleurs variétés de pommes de terre, pour en confier la culture à M. Hubert Fontaine, son secrétaire. Ce dernier remontra aux membres du cercle le produit de cette récolte. De cette façon ces cultivateurs pourront s'approvisionner des meilleures variétés de patates. Ce système si économique devrait aussi être suivi pour se procurer de bonnes sortes de céréales.

La gesse des bois.—(*Lathyrus sylvestris*)—Parlant de la gesse sylvestre, un professeur à l'Institut agricole de Gembloux, Belgique, dit, "Les régions à sol pauvre, calcaire ou sablonneux l'essoront utilement. A l'exception des terres humides, on peut la semer partout. Etant vivace, elle peut occuper le sol pendant plusieurs années. Son fourrage est un peu amer et les animaux montrent au début quelque répugnance à le manger. On atténue cet